

parce que ses artères sont très-volumineuses, et j'ai cru que si l'expérience était concluante, je devais lui donner toute la publicité possible.

Le 12 du présent mois, accompagné du Dr DeGuise, un ami de la science, toujours heureux des succès d'un chacun du moment qu'ils profitent à l'humanité, m'étant procuré un cheval vigoureux, je le fis lier par M. Hall, vétérinaire de Québec. Je choisis pour faire mon opération le membre antérieur gauche de l'animal que j'entourai préalablement à deux pouces au-dessus de la partie où je devais faire mon incision, d'un fort bandage circulaire remontant jusqu'à l'épaule, avec une pression suffisante et uniforme afin de diminuer le volume de l'artère principale et par là même de ne laisser arriver à la partie opérée qu'une quantité de sang suffisante pour produire l'union par première intention; après quoi le tourniquet fut appliqué au haut du membre pour arrêter complètement la circulation. Alors le cheval étant mis sous l'influence du chloroforme, je pratiquai l'opération; une fois mes lambeaux bien taillés et s'adaptant parfaitement ensemble, je ramenai les parties en contact par juxtaposition, et je fis le pansement avec de petites bandelettes de toile que je plaçai circulairement et longitudinalement sur le moignon après les avoir saturées de liqueur de perchlorure de fer. Ce pansement fait, je relâchai graduellement le tourniquet, et alors le sang venant en contact avec ces bandelettes saturées de liqueur de perchlorure de fer, se coagula, forma une substance dure, résistante, enfin une barrière infranchissable pour le sang; le tourniquet enlevé complètement, je constatai avec plaisir ainsi que mon savant confrère le Dr DeGuise, que bien que la circulation se fît parfaitement dans le membre opéré, pas une seule goutte de sang ne put s'échapper. Je gardai le cheval en vie pendant l'espace de trois heures après l'opération, alors le Dr et moi pleinement satisfaits du résultat et ne voulant pas prolonger les souffrances de l'animal nous le fîmes abattre.

D'ailleurs, le point capital était obtenu: arrêter l'hémorrhagie. Quant à l'union par première intention, cela ne fera de doute pour personne, si l'on considère que toutes les conditions voulues se trouvent réunies pour obtenir ce résultat; pas de ligatures ni sutures, c'est-à-dire pas de corps étrangers; le moignon se trouve pansé dans son propre sang, ce que l'on reconnaît être le meilleur pansement, et enfin le composé chimique du sang et de la liqueur de perchlorure, forme une substance dure, imperméable, et qui adhère tellement à la peau qu'elle empêche tout contact de l'air avec la partie opérée.